

PIERRE SAUREL

Mission-suicide en Corée



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 175

Mission-suicide en Corée

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 827 : version 1.0

Mission-suicide en Corée

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens et son compagnon, le colosse marseillais, Marius Lamouche, étaient en vacances.

Mais c'était une fois de plus, des curieuses de vacances.

En effet, comme nous l'avons vu lors de notre dernier chapitre, nos amis ne s'étaient pas reposés.

Les Russes, fatigués des exploits d'IXE-13 contre les Communistes, avaient décidé de mettre un terme à ses exploits.

Ils décidèrent d'offrir une récompense à celui qui trouverait le moyen de capturer l'as des espions canadiens.

Un homme se présenta.

C'était justement le cousin de Marius Lamouche.

Après plusieurs aventures, Lamouche se rendit au Canada, trouva la piste de Marius et d'IXE-13 et faillit réussir à capturer le fameux espion.

Heureusement, IXE-13 sortit de nouveau de cette impasse.

Il sauva Marius d'une mort certaine.

Les communistes qui avaient aidé Yves Lamouche, furent remis entre les mains de la justice.

– Bonne mère, patron, on a eu chaud. Il nous reste heureusement deux jours de vacances.

– Oui et nous allons essayer d'en profiter, Marius.

Ces deux jours furent vraiment des vacances.

Marius et IXE-13 les passèrent au grand air, à se baigner, à pêcher, ou simplement à se reposer.

– Maintenant, Marius, il nous faut retourner à Ottawa.

– Oui, bonne mère et j'ai hâte de reprendre notre vie d'espion.

– Tu t'ennuies déjà ?

– Peut-être.

Le même soir, IXE-13 fermait son camp et nos deux amis prenaient le train pour Ottawa.

*

– Messieurs ?

– Nous voulons voir le général Barkley.

– Vous êtes le Capitaine Thibault, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est ça.

– Vous pouvez entrer, le général attendait votre visite ce matin.

Marius et IXE-13 passèrent dans le bureau de leur grand chef.

– Bonjour général.

– Bonjour, mes amis. Asseyez-vous.

IXE-13 et Marius obéirent.

– Et puis, comment vous sentez-vous ?
Reposés ?

– En forme, fit IXE-13.

– J’ai appris que vous aviez eu une courte aventure durant votre séjour dans le Nord ?

– Tous les deux, peuchère, nous avons frôlé la mort de près.

– Le principal, fit le général, c’est que vous soyez ici et prêts à reprendre votre travail.

IXE-13 demanda :

– Vous avez une mission à nous confier, général ?

– Pas une mission précise, mais vous allez retourner au Japon. La guerre de Corée dure toujours et nous avons besoin de bons hommes, là-bas.

– Nous sommes à votre service, général. Quand partons-nous ?

– Aujourd’hui, si possible. Il y a un groupe d’officiers qui se rendent là-bas, en avions, vous partirez avec eux.

– Bien. Pour quelle heure ?

– Trois heures, cet après-midi. Là-bas, vous

vous rapporterez au Major Watson. C'est lui qui vous confiera votre travail.

Les deux espions saluèrent.

Ils sortirent du bureau du général Barkley.

– Bonne mère, je me demande où est Roxanne ?

– Laisse faire Roxanne, Marius, nous n'avons pas le temps de penser à elle. D'ailleurs, elle et Jane doivent être en mission.

– Peuchère, je m'ennuie.

Marius était amoureux de la belle Roxanne.

Quant à la jeune fille, il semblait que petit à petit, Marius se frayait un chemin vers son cœur.

Elle avait cru aimer IXE-13.

Mais, plus elle pensait à Marius, plus elle oubliait l'as des espions.

Il n'y avait qu'une chose qui enrageait Roxanne.

C'était de s'avouer vaincue devant Jane.

– Oh ! je sais que je suis orgueilleuse. Peut-

être trop. Après tout, même si Jane aime IXE-13, ça ne veut pas dire que lui... et puis, il m'aimera peut-être jamais, tandis que Marius...

Roxanne commençait à croire que Marius était plus qu'un ami pour elle.

– Peuchère, que j'ai hâte de la revoir. J'espère qu'elle aussi s'est ennuyée de moi.

Mais quand le Marseillais la reverra-t-il ?

Ordinairement, quand on envoyait nos amis en Corée et au Japon, c'était toujours pour un assez long séjour.

Quelle mission confiera-t-on à nos héros, une fois rendus là-bas ?

*

Cinq gros appareils étaient prêts à partir.

Un groupe d'officiers de l'armée s'en allaient au front diriger les troupes canadiennes.

IXE-13 était parmi eux.

Un des officiers leur dit :

– Vous monterez dans le troisième appareil, vous deux.

Un ordre fut donné.

Tous les militaires prirent place dans les avions.

Un autre officier donna le signal avec un drapeau rouge.

Les moteurs des appareils se mirent à tourner, puis un à un, les oiseaux de métal s'élevèrent dans les cieux.

Tous les voyageurs se demandaient quand ils reviendraient dans leur pays.

– On ne sait jamais ce qui nous attend là-bas, disait justement IXE-13.

– En tout cas, j'espère avoir le plaisir de mettre mon poing dans la figure de quelques-uns de ces communistes, peuchère.

– Moi aussi, Marius. Tu peux être certain que nous en aurons l'occasion.

– Cette guerre de Corée semble éternelle, fit

un autre officier, assis près de nos deux amis.

– Pour moi, les Communistes ont une idée derrière la tête en la prolongeant.

– Peut-être.

– Vous allez au front, je suppose ? demanda l’officier.

– Nous, nous allons partout, répondit Marius. Partout où il y a du danger...

Et le Marseillais ne croyait pas si bien dire.

*

– Major Watson ?

– Oui, c’est moi,

– Je suis le Capitaine Jean Thibault et voici mon compagnon, le Lieutenant Marius Lamouche.

– Vous faites partie du service secret, n’est-ce pas ? J’espère, IXE-13, que vous continuerez à faire du beau travail. Vous nous avez déjà

grandement aidés.

En effet, IXE-13 s'était rendu quelquefois en Corée.

Il connaissait le major Watson qui lui avait déjà confié des missions.

– Vous allez tout d'abord vous reposer et dès demain, je vous enverrai en mission.

– Où ?

– Je ne sais pas encore. Je n'ai que l'embarras du choix, vous savez. Ce ne sont pas les missions qui manquent ici.

Le Major se leva.

– Alors, allez vous reposer, messieurs et rapportez-vous demain matin.

Watson sonna un caporal.

Il lui donna des ordres.

IXE-13 et Marius sortirent à la suite du soldat.

Ce dernier les emmena dans une grande salle où il y avait plusieurs lits.

– Vous prendrez le « bunk » numéro 22.

Les lits étaient doubles, c'est-à-dire à deux étages.

Marius coucha en bas et IXE-13 en haut.

Nos amis ne tardèrent pas à fermer l'œil.

Ils tombèrent dans un sommeil réparateur et le lendemain c'est plein de vie et prêts à courir tous les dangers, qu'ils se présentèrent au bureau de Watson.

Ils allaient enfin connaître le sort qui les attendait.

II

Bien qu'il n'eut que trente-deux ans, le docteur Lorney était un savant, surtout en ce qui concernait les armes atomiques.

Depuis quelque temps, les Américains étudiaient la possibilité de se servir de leur fameuse bombe sur le sol coréen.

Aussi, avaient-ils décidé de dépêcher le docteur Lorney sur les lieux.

– Étudiez tous les avantages qu'il pourrait y avoir à lancer notre arme dans la mêlée et faites-nous un rapport.

Le jeune docteur était parti.

Une fois, au front, on le remit entre les mains de quatre soldats américains qui devaient l'accompagner partout.

Pendant plus d'une semaine, le docteur Lorney parcourut le front en tous sens, se rendant

presque dans les lignes ennemies.

Ce jour-là, le docteur et ses quatre compagnons étaient sur une petite colline.

Une lunette d'approche à la main, le docteur Lorney étudiait les environs.

Soudain, l'un des soldats déclara :

– Il y a un avion, là-bas, dans les nuages.

Il demanda au docteur :

– Pouvez-vous me prêter votre lunette ?

– Certainement.

Le docteur la lui passa.

Le soldat resta silencieux quelques secondes, puis :

– C'est un appareil russe. Il approche, vite, couchons-nous par terre pour ne pas que l'on nous voie.

Tous obéirent.

– Regardez, fit soudain le docteur.

Un épais nuage blanc semblait se détacher de l'appareil.

– Il y a quelque chose qui ne va pas.

L'appareil baissait.

– Il va atterrir. Un atterrissage forcé.

Le sergent, en charge du groupe des quatre soldats, se releva.

Il sortit de sa ceinture un appareil qui lui servait pour se mettre en communication avec les lignes alliées.

– Allo, allo, ici le sergent Birns. Un appareil russe défectueux va atterrir tout près de la colline où nous sommes. Envoyez des hommes immédiatement.

Il ordonna aux soldats :

– Ne bougez pas, restez ici. On va envoyer des hommes.

– Bien sergent.

L'avion russe venait de se déposer dans la plaine, à environ un demi-mille de la colline où se trouvaient les cinq hommes.

Tout à coup, l'un des soldats entendit un bruit derrière lui.

Il se retourna :

– Attention.

Quatre communistes chinois venaient d'apparaître derrière eux, mitraillettes à la main.

Avant que les soldats aient eu le temps de bouger, les mitraillettes crépitèrent.

Les quatre soldats américains tombèrent.

Mais le docteur Lorney ne fut même pas blessé.

Les Communistes le cernèrent.

– Venez avec nous et vite, passez devant.

Rapidement, ils dégringolèrent la colline et bientôt arrivèrent à l'avion russe.

– Montez.

Presqu'aussitôt, l'appareil s'éleva dans le ciel.

Le sergent Birns avait reçu une balle en pleine poitrine, mais il n'avait pas perdu connaissance.

Il se rendait compte cependant, qu'il n'en avait plus que pour quelques instants à vivre.

D'un effort surhumain, il prit le petit micro et

pesa sur un bouton.

D'une voix haletante, il déclara :

– Allo... allo... ici le sergent Birns. Nous sommes tombés dans un piège. L'avion n'avait pas d'avaries. Ils ont lancé un nuage de fumée pour cacher quatre parachutistes. On savait que le docteur Lorney était avec nous. On l'a enlevé. L'avion s'envole, je le vois... le docteur Lorney est... je... ahhhh...

La main du sergent Birns échappa le micro.

L'Américain tenta de se relever mais il s'écrasa au sol et rendit le dernier soupir.

*

Le Capitaine Marlow avait reçu l'appel de Birns.

– On a enlevé le docteur Lorney.

Des messages furent envoyés partout.

Une dizaine de minutes plus tard, le Capitaine apprenait qu'un appareil russe venait de se

déposer dans le nord de la Corée.

– Il n’y a pas d’erreur, il s’agit bien de l’appareil transportant le docteur Lorney.

Il fallait absolument faire quelque chose.

– Le docteur Lorney en sait trop long sur les armes atomiques pour le laisser aux mains des communistes.

Le Capitaine décida.

– Je vais avertir les autorités au Japon, eux aviseront.

Il envoya le message.

Il donnait l’endroit exacte où l’appareil russe avait atterri.

Aussitôt que le message arriva au Japon, les principaux officiers tinrent une conférence.

Naturellement, le major Watson fut convoqué.

– Il n’y a qu’une solution, il faut envoyer quelqu’un chez les Nord-Coréens et essayer de sauver le docteur Lorney.

On demanda à Watson :

– Avez-vous un espion capable de remplir cette mission ?

– Oui.

– Qui ?

– L’agent IXE-13.

– Il est ici ?

– Depuis hier. Il doit se rapporter à mon bureau pour recevoir sa mission.

Aucun homme n’était plus qualifié qu’IXE-13.

– Si lui ne réussit pas, personne ne réussira.

– Il faut soit qu’il sauve le docteur Lorney, soit qu’il le tue pour l’empêcher de parler.

Watson déclara :

– Je connais Lorney, il ne dira rien.

– C’est ce qui vous trompe, fit un vieil officier. Il n’y a pas un homme au monde qui résiste aux supplices. Il vient un point où l’on ne peut plus endurer et alors on parle.

– Pourtant, plusieurs sont morts sans avoir divulgué les secrets qu’on essayait de leur

arracher.

– Oui, la mort les a sauvés, fit le vieil officier, mais si la mort n’était pas venue pour mettre fin aux supplices, ils auraient parlé.

Et le vieil officier avait raison.

Watson le savait bien.

Il fallait dépêcher IXE-13 en Corée, et vite.

– Laissez-moi cette affaire entre les mains, fit le Major, je vais m’en occuper.

Watson retourna à son bureau.

IXE-13 et Marius l’attendaient.

– J’étais pour vous faire venir, fit Watson, j’ai une mission importante à vous confier.

– On vous écoute, Major.

– Avez-vous déjà entendu parler du docteur Lorney ?

– Non.

– C’est un jeune savant en recherches atomiques. Il est tombé entre les mains des Nord-Coréens.

Et Watson raconta comment les Communistes avaient réussi à capturer le docteur Lorney.

– Il doit y avoir un traître quelque part, fit IXE-13.

– Pas nécessairement. La Corée est infestée d'espions. Probablement que l'un d'eux a mis les communistes au courant du voyage du docteur Lorney.

– Vous voulez qu'on tente de le sauver ?

– Oui, ou de le tuer.

Marius frissonna :

– Le tuer ?

– Parfaitement. Les secrets qu'il connaît sont trop importants pour que nous prenions des chances. Nous savons par nos agents, où se trouve présentement le docteur Lorney.

Il s'approcha d'une grande carte épinglée au mur.

– Ici se trouve l'un des principaux camps ennemis. Il y a une base aérienne et c'est là que l'avion russe a atterri. Dans le moment, on doit

être à martyriser le pauvre docteur.

– Comment allons-nous faire pour nous rendre là-bas ?

– Il n’y a qu’un moyen, l’avion.

– Mais on va nous descendre ?

– Non, nous avons des appareils ennemis capturés au combat. Vous allez monter dans un de ces appareils.

Watson demanda :

– Parlez-vous le russe ?

– Oui, répondit IXE-13.

– Moi, un peu, fit Marius.

– Hier, deux officiers russes sont arrivés au Japon. Nous les avons capturés alors qu’ils tentaient de se rendre en Chine. Les communistes ne sont pas au courant de cette capture.

– Est-ce que nous leur ressemblons ?

– Je ne sais pas, je n’ai pas encore vu les prisonniers. Mais, vous allez prendre leurs papiers et vous rendre là-bas, au plus tôt. Il faut risquer le tout pour le tout.

– Je suis prêt à partir, Major.

– Vous allez venir avec moi et je vais vous faire donner des costumes de soldats communistes.

– Je vais piloter moi-même l'appareil ?

– Non, ça aurait l'air trop louche. Je vais vous envoyer un bon homme, avec vous. Il pourra certes vous aider dans votre mission.

– Un blanc ?

– Non, un Jaune que vous connaissez bien. Sing Lee.

IXE-13 et Marius sursautèrent.

– Peuchère, Sing Lee ?

– Il est ici ?

– Oui. Depuis plusieurs mois, Sing Lee fait un travail de géant comme espion. Il sera certes heureux de vous revoir. Il est au Japon depuis deux jours seulement. Il vient d'accomplir une importante mission en Mandchourie.

– Ça va me faire plaisir de revoir ce brave petit Chinois, fit IXE-13.

– Je vais ordonner à mon secrétaire de le faire venir le plus tôt possible.

Le Major pesa sur un bouton.

Un soldat parut.

– Major !

– Essayez de rejoindre le Chinois Sing Lee et qu’il se rapporte le plus tôt possible.

– Bien, Major.

Le soldat sortit.

Watson se leva.

– Vous deux, venez avec moi.

Ils traversèrent dans une autre pièce.

Le Major demanda :

– Je veux voir le sergent Long.

– Un instant.

Un grand soldat américain apparut.

– Vous désirez me voir, Major ?

– Oui. Vous avez des costumes de soldats russes ?

– Oui, Major.

– Trouvez m’en deux qui aillent à ces messieurs.

Watson montra IXE-13.

– Celui-là doit avoir un costume de Capitaine et l’autre un de Lieutenant.

Marius déclara :

– Bonne mère, une vraie coïncidence. Nous allons garder les mêmes rangs.

– Tiens, c’est vrai, je n’avais pas remarqué, dit le Major.

Il se tourna vers IXE-13.

– Je vous laisse aux bons soins du sergent Long. Il va vous trouver des uniformes. Quand vous les aurez, venez me retrouver au bureau.

IXE-13 et Marius saluèrent.

– Bien, Major.

Le sergent se mit à chercher parmi des uniformes de soldats ennemis.

Il en tendit un à IXE-13.

- Essayez donc ça.
- Très bien.
- Vous, Lieutenant, ça va être plus difficile, vous êtes plus grand.
- Peuchère, grand et gros, mais pas de graisse.
- Le costume d'IXE-13 lui allait comme un gant.
- Maintenant, il s'agit de poser les insignes indiquant le grade. J'ai tout ce qu'il faut.
- Il tendit un uniforme à Marius.
- C'est le plus grand que j'ai.
- Mais l'habit était trop petit pour le Marseillais.
- Êtes-vous bien serré ?
- Pas trop.
- Je pourrais allonger les manches et retoucher les pantalons. C'est la seule chose à faire.
- Mais, ça presse, bonne mère.
- Dans une heure, tout sera prêt.
- Il prit des mesures.
- Bon, c'est tout, messieurs. Revenez dans une

heure.

– Merci, sergent.

IXE-13 et Marius retournèrent vers le bureau du Major Watson.

– Le Major est-il occupé ?

– Il y a quelqu'un avec lui.

– Pouvez-vous quand même l'avertir de notre retour ?

– Bien.

Le secrétaire de Watson entra dans le bureau.

– Major ?

– Oui ?

– Le Capitaine Thibault et son compagnon sont revenus.

– Bon ! Faites-les entrer tout de suite.

C'était Sing Lee qui se trouvait avec Watson.

En voyant entrer IXE-13, il s'écria :

– Maître !

– Sing Lee.

Les deux hommes se serrèrent longuement la main.

– Bonjour Sing Lee.

– Monsieur Marius !

– Bonne mère, laisse faire le monsieur. Moi, c'est Marius tout court qu'on m'appelle.

Sing Lee déclara :

– Le Major vient de me dire que je vais avoir le grand privilège de travailler à vos côtés, maître.

– C'est nous qui sommes privilégiés, Sing Lee.

– Oh !

– Tu combats ici depuis quelque temps déjà, tu t'y connais.

– Et vous maître, que vous soyez n'importe où, vous serez toujours l'as des espions.

Marius s'écria :

– Arrêtez de vous jeter des fleurs peuchère, on va se croire dans un jardin.

Tous se mirent à rire.

Watson demanda :

– Vous avez vos uniformes ?

– Ils seront prêts dans une heure, Major.

– Bon. J’allais mettre Sing Lee au courant de la mission que vous aurez à accomplir, mais je vais vous le laisser faire, IXE-13. Pendant ce temps, je vais aller voir pour qu’on prépare l’avion.

– Bien, Major.

IXE-13, Marius et Sing Lee sortirent du bureau en même temps que Watson.

Le Major les fit entrer dans une autre pièce attendant à ses appartements.

– Tenez, ici, vous serez bien pour causer.

Le Major partit.

Sing Lee demanda :

– Alors, maître, qu’est-ce qu’on fait ?

– Un miracle, peuchère.

– Un miracle ?

– Oui, Marius a presque raison.

Et IXE-13 raconta à Sing Lee ce qu'on attendait d'eux.

– Mission très difficile, très difficile. Les communistes se méfient beaucoup des espions alliés.

– Je sais, nos costumes de soldats russes vont sans doute nous aider.

Sing Lee demanda surpris :

– Vous autres, être costumés en soldats russes ?

– En officiers, peuchère !

– Oh alors, ce sera plus facile. Soldats communistes ont un grand respect pour les Russes.

– Oui, pourvu qu'ils ne découvrent pas la vérité.

Marius demanda :

– Et toi, Sing Lee, comment te déguises-tu ?

– Oh, le Chinois ne se déguise pas. Lui, rester Chinois.

– Je sais, mais je suppose que tu vas porter

l'uniforme communiste.

– Oui. Sing Lee a un uniforme à lui. Il s'en sert toujours dans ses missions.

Ils changèrent de conversation.

Sing Lee demanda des nouvelles du Canada.

– Et la belle Jane, maître, vous l'avez vue ?

IXE-13 se mit à rire :

– Ah oui, Jane, tu l'as connue, toi ?

– Oui, Chinois bien connu elle. Sing Lee a aidé Jane à se faire aimer du maître.

– Eh bien, ça n'a pas réussi.

– Non ?

– Bonne mère, le patron, je crois que c'est un vieux garçon enragé. Ce n'est pas comme moi...

– Toi, toujours sortir avec petite négresse ?

– Oh non, ça fait longtemps que c'est fini.

IXE-13 regarda l'heure.

– Notre heure est écoulée, Marius.

– Quelle heure ?

– Nos uniformes.

– Peuchère, c'est vrai, je les avais oubliés.

– Alors, allons les chercher.

IXE-13 se tourna vers Sing Lee :

– Tu vas rester ici ?

– Oui, maître.

– Alors, si le Major revient, dis-lui que nous nous rapporterons à lui le plus tôt possible.

– Bien maître.

IXE-13 et Marius retournèrent auprès du sergent Long.

– Vous arrivez juste à temps, dit-il. Tenez, voici votre uniforme Capitaine et vous, Lieutenant, essayez donc le vôtre.

Marius endossa la tunique.

– Bonne mère, ce n'est plus la même chose.

– Ça vous fait ?

– Comme un gant.

Le sergent Long prit un grand sac, y déposa les deux uniformes, puis remit le sac à IXE-13 :

– Voilà !

– Nous vous remercions infiniment, sergent.

– Oh, de rien, je suis certain que l’usage que vous ferez de ces costumes va beaucoup plus aider votre pays que le travail que je fais.

– Allons, il ne faut pas dire ça, sergent. Chacun son métier. Il faut des tailleurs, comme des menuisiers.

Le sergent sourit, salua de nouveau IXE-13 et Marius et nos deux héros retournèrent au bureau du Major.

Watson était revenu.

– Les hommes sont à faire l’inspection de l’appareil. Il sera prêt dans quelques minutes.

Il sortit des papiers d’une enveloppe.

– Voici vos papiers d’identification. Vous, IXE-13, vous êtes le Capitaine Igor Petroff.

– Bien, Major.

– Et vous, Marius, le Lieutenant Yvan Rousmaki.

– Rousmaki. Vous parlez d’un nom.

– C’est celui du lieutenant que nous avons capturé. Maintenant, nous allons nous diriger vers l’aéroport. Là-bas, vous endosserez vos uniformes.

– Pourquoi ne pas les mettre tout de suite ?

Le Major se mit à rire :

– Si je vous laisse seuls un instant et que vous rencontrez, soit des Américains soit des Canadiens, je ne donnerais pas cher pour votre vie.

Sing Lee alla chercher son uniforme et tous partirent vers l’aéroport.

Là, Watson répéta ses ordres à IXE-13 :

– Donc, vous savez où atterrir ?

– Oui, Major, répondit IXE-13.

– Et n’hésitez pas un seul instant. Allez-y carrément.

Le Canadien demanda :

– Connaissez-vous l’officier en charge de ce camp ?

Ce fut Sing Lee qui répondit :

– Si c’est le même, il se nomme Ito Manoyé.
C’est un homme très dur et très orgueilleux.

– Un Chinois ?

– Oui.

Un officier parut.

– L’appareil a été inspecté, Major. Il est en parfait ordre.

– Bon. Lieutenant, envoyez un message partout, au front et avertissez nos troupes de ne pas tirer sur l’appareil. D’ailleurs, durant le voyage, ils donneront leur position.

– Bien, Major.

Nos trois héros se dirigèrent vers l’appareil.

IXE-13 et Marius ressemblaient à de véritables russes dans leurs uniformes.

Watson leur tendit la main :

– Je vous souhaite bonne chance.

– Merci, Major.

– Oh, je sais que votre mission est difficile, mais il faut absolument empêcher le docteur

Lorney de parler.

Sing Lee s'installa au volant de l'appareil.

IXE-13 prit place à ses côtés et Marius à l'arrière.

Sur un signal de Watson, l'appareil s'éleva dans le ciel pour bientôt disparaître au lointain.

IXE-13 et ses deux aides se dirigeaient vers la Corée.

Sing Lee était occupé à piloter.

IXE-13, les écouteurs sur les oreilles, se tenait en communication constamment avec la base du Japon.

Le voyage s'accomplit sans incident.

Les Alliés ne tentèrent pas d'arrêter cet appareil ennemi.

Bientôt, l'avion survola les lignes ennemies et enfin, la Corée du Nord.

Ils approchaient de leur but.

IXE-13 et ses compagnons allaient-ils pouvoir réussir une mission quasi-impossible ?

III

C'était bien Ito Manoyé qui était en charge du camp des communistes.

Ce camp était le plus gros de toute la Corée du Nord.

Les avions pouvaient atterrir, il y avait des tanks, des chars d'assaut, enfin de quoi envahir toute la Corée du Sud.

Les Alliés se lançaient souvent à l'attaque de cette base ennemie.

Mais les Communistes avaient établi un barrage de canons anti-avions qui faisait des ravages parmi les appareils alliés.

Ito Manoyé était colonel.

Il avait sous ses ordres plusieurs officiers qui commandaient des milliers d'hommes.

– Nous pourrions remporter une victoire complète en peu de temps, disait-il souvent à ses

officiers. Nous avons dix fois plus d'hommes que les Alliés. Ici, en Chine, nous avons des millions d'hommes prêts à se battre. Mais les ordres sont les ordres, il faut attendre.

La vérité, également, c'est que plusieurs Chinois se battaient forcément.

Ils n'étaient pas communistes.

Mais ils étaient obligés de se battre dans leurs rangs, s'ils ne voulaient pas voir leurs femmes et leurs enfants martyrisés.

Un soldat qui se bat contre son gré, a beaucoup moins de courage que celui qui a un idéal à défendre.

Ce sont les supérieurs de Chine qui apprirent que le docteur Lorney était en Corée.

Aussitôt, ils donnèrent des ordres à leurs espions.

Presque chaque jour, les principaux chefs communistes recevaient des messages.

– Demain, le docteur Lorney sera à tel endroit ou à tel autre.

On demanda à Manoyé de s'occuper de cette affaire.

Aussitôt, le colonel dressa son plan.

Quand le docteur s'approcherait du front, on lui lancerait une embuscade.

Enfin, le jour tant attendu arriva.

Le docteur Lorney devait s'approcher à quelques milles seulement des lignes ennemies.

– Il a choisi un coin tranquille, mais il va avoir la surprise de sa vie.

Une vingtaine d'avions quittèrent la base.

Pendant que les autres appareils engageaient le combat, l'avion ennemi qui avait fait semblant d'être défectueux atterrissait dans un nuage de fumée.

Les quatre Chinois qui avaient sauté en parachute avaient tué sans merci les compagnons de Lorney.

Le docteur fut emmené à la base.

Aussitôt, on le conduisit devant le colonel Ito Manoyé.

– Fouillez-le, ordonna le Chinois.

On trouva des papiers.

Le Colonel les examina.

– C’est bien ça, le docteur Lorney.

Manoyé se leva et s’approcha du docteur.

– Qu’êtes-vous venu faire en Corée ?

Le docteur ne répondit pas.

Lorney était petit, maigre, mais il avait du nerf et de la résistance.

– Nous savons que vous êtes un expert dans le domaine atomique. Il faut absolument que nous sachions ce que vous êtes venu faire ici.

– Je ne dirai rien.

– Non ?

Manoyé ordonna :

– Conduisez-le dans la grande cellule. Nous verrons bien.

Les gardes emmenèrent le docteur.

Manoyé envoya un message en Chine.

– Ils vont encore me féliciter pour mon beau

travail. Les Communistes n'ont pas de serviteurs plus fidèles.

Mais, le colonel savait que s'il pouvait faire parler Lorney, sa réussite serait encore plus complète.

La réponse arriva bientôt de Chine.

– « Attendez les ordres. Gardez-le prisonnier. »

Le colonel sourit ironiquement :

– Ça veut dire que je vais avoir tout le temps voulu pour tenter de le faire parler.

Manoyé appela son aide de camp.

– Oui, Colonel ?

– Va me chercher Sam Fing.

– Bien, Colonel.

Bientôt, on frappa à la porte du bureau de Manoyé.

– Entrez.

Un Chinois parut.

Mais, c'était un véritable colosse.

Contrairement à la plupart des gens de sa race, Sam Fing était fort grand.

Il mesurait plus de six pieds et pesait dans les deux cents livres.

– Vous désirez me voir, Colonel ?

– Oui, Sam, j’ai de l’ouvrage pour toi.

– Tant mieux, je m’ennuyais.

Sam était le bourreau du camp.

– Tu vas venir avec moi. Il faut faire parler un homme. Mais, comprends-moi bien, il ne faut pas le tuer.

– Bien, colonel.

Manoyé et Sam Fing se dirigèrent vers la prison.

Lorney avait été mis dans la plus grande cellule.

Manoyé entra avec les deux gardes et son bourreau.

Lorney était assis sur un petit banc de bois, la tête entre les deux mains.

– Docteur Lorney ?

Le savant ne leva même pas les yeux.

Sam Fing, d'un coup de judo bien appliqué, le fit rouler sur le sol.

– La prochaine fois, vous vous lèverez quand un officier vous parlera.

Lorney se releva avec une douleur au cou.

Manoyé continua :

– Je vous donne encore une chance. Voulez-vous me dire ce que vous êtes venu faire en Corée ?

Lorney leva les yeux.

Il regarda Manoyé dans les yeux, sans rien dire.

– Répondez !

Dans un geste de défi, Lorney cracha à la figure du communiste.

– Voilà ma réponse.

Sam Fing bondit.

Il frappa deux fois le docteur et allait

continuer la boucherie, lorsque le Colonel lui fit un signe :

– Non Sam Fing, tu vas le tuer.

– Il a craché sur vous.

– Je sais, mais il faut le faire parler.

Sam releva le docteur et le fit asseoir sur son banc.

– Apportez des cordes, ordonna-t-il.

Les gardes obéirent

Une barre de fer traversait la cellule de part en part.

– Nous allons commencer par le fouet, fit Sam. Ça enlève beaucoup de résistance. L'homme est plus sensible et peut difficilement résister aux autres supplices.

Il souleva le docteur dans ses bras, pendant que les gardes l'attachaient par les poignets.

– Je reviens dans un instant.

Sam Fing sortit.

Il reparut bientôt avec son fouet.

Brusquement, il déchira le gilet et la chemise du docteur, mettant son dos à l'air.

– Êtes-vous décidé à parler, docteur ? demanda le Colonel.

– Non.

– Allez-y, Sam.

Le fouet fendit l'air et s'abattit dans le dos du docteur.

Ce dernier poussa un cri de douleur.

Sam le frappa trois fois.

– Assez, fit le Colonel.

Il se rapprocha du docteur.

Ce dernier n'avait pas encore perdu connaissance.

– Hum... il a de la résistance. Voulez-vous parler ?

Lorney fit non de la tête.

– Allez-y.

Un autre coup s'abattit sur le dos du pauvre médecin.

Cette fois Lorney perdit connaissance.

– Assez, ramenez-le à lui.

Les gardes allèrent chercher de l'eau et la lui lancèrent en pleine figure.

Le Colonel se tourna vers son bourreau :

– Que conseillez-vous ?

– Il faut le laisser comme ça pendant quelque temps. Bientôt, il aura mal partout. Nous le descendrons et ce sera un jeu d'enfant de le faire parler. Aucun ne me résiste.

– Bon, très bien, Sam. Je vous appellerai dans une heure.

– Entendu, Colonel.

Manoyé se tourna vers les gardes :

– Surveillez-le constamment, je ne veux pas qu'il bouge d'ici.

– Bien, Colonel.

Manoyé sortit de la cellule.

Lorney, suspendu par les bras, faisait un effort pour ne pas crier.

Le sang coulait dans son dos, les poignets lui faisaient mal.

– Mon Dieu, donnez-moi la force de résister. Faites qu’ils me tuent.

Mais, il savait fort bien que les communistes ne le tueraient pas.

*

Nous sommes rendus, maître.

En effet, l’appareil transportant Sing Lee, IXE-13 et Marius s’approchait de la base.

Les Communistes surveillaient le ciel.

Les canons anti-avions étaient prêts à faire feu.

– C’est un appareil russe.

– Ne tirez pas.

L’appareil baissait graduellement.

– Sing Lee ?

– Oui, maître.

– Reste toujours près de ton appareil. On ne sait jamais quand nous devons partir.

– Bien, maître.

– Toi, Marius, ne parle pas, ou pratiquement pas. Tu ne sais pas assez le russe.

Bientôt, l'appareil toucha le sol pour enfin s'immobiliser.

Quelques soldats communistes l'entourèrent.

IXE-13 sortit le premier.

En voyant le costume de l'officier, les Communistes se mirent à l'attention.

IXE-13 et Marius saluèrent.

Puis le Canadien s'adressa au soldat qui se trouvait le plus rapproché de lui.

– Toi ?

– Oui, Capitaine ?

– Amène-nous auprès de ton chef.

– Le Colonel Manoyé ?

– Oui.

Mais, juste à ce moment, un homme fendit les

rangs.

– Écartez-vous, laissez-moi passer.

Il repoussait brutalement les soldats qui se trouvaient là.

Il s’avança vers IXE-13 :

– Je suis le Colonel Manoyé, en charge de ce camp.

IXE-13 salua :

– Je suis bien content de vous connaître, Colonel.

– Vous venez ici, en mission ?

– Oui, Colonel.

– Suivez-moi dans mon bureau.

Sing Lee resta près de l’appareil, à causer avec d’autres Chinois.

IXE-13 et Marius partirent à la suite de Manoyé. Ils entrèrent dans le bureau du Colonel.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Nous venons au sujet du docteur Lorney.

– Ah ! Qui êtes-vous ?

IXE-13 sortit ses papiers.

– Je suis le Capitaine Igor Petroff.

Marius s’avança :

– Moi, le lieutenant Yvan Rousmaki.

Manoyé examina les papiers, puis les leur remit :

– Pourquoi vous a-t-on envoyés ?

– Quand on a appris que vous aviez capturé le docteur Lorney, on nous a dépêchés. Où est-il ?

– Dans la grande cellule.

– Avez-vous réussi à le faire parler ?

Le Colonel se mit à rire :

– Ce n’est qu’une question de temps. Je vais vous présenter mon bourreau.

Il fit demander Sam Fing.

Marius sursauta en voyant entrer le colosse.

– Bonne mère, il est encore mieux bâti que moi.

Sam s’avança :

– Vous m’avez fait demander, Colonel ?

– Oui, Sam, je voulais vous présenter à ces camarades.

Le colosse salua.

Ses yeux s'arrêtèrent surtout sur Marius.

Il était rare pour Sam Fing de rencontrer quelques hommes de sa taille.

– Ces messieurs sont envoyé par les chefs. Ils viennent au sujet de notre prisonnier.

Sam Fing ricana :

– Si je ne puis le faire parler, personne ne réussira.

Manoyé ajouta :

– Peut-être ces messieurs connaissent-ils quelques petits supplices ? Je sais que dans votre pays, vous avez également des bourreaux.

– En effet, répondit IXE-13, mais nous avons reçu des ordres, Colonel.

– Quels ordres ?

– Vous savez que le docteur Lorney est un prisonnier important ?

– Je sais.

– C’est un savant reconnu, surtout en ce qui concerne les bombes atomiques. Les Alliés attaquent-ils souvent votre base ?

– Oui, mais nous réussissons toujours à les repousser.

– Les chefs ont peur.

Le Colonel fronça les sourcils :

– Peur de quoi ?

– Supposons que Lorney soit tué dans un bombardement.

– Aucun danger.

– Oui, mais avouez que c’est quand même une chose possible. Manoyé approuva.

– Ça pourrait arriver.

– Il sera plus en sûreté, loin du front. Aussi, nous a-t-on donné ordre de ramener le prisonnier en Chine, le plus tôt possible.

– Immédiatement ?

– Sans vouloir vous commander, Colonel,

nous devons accomplir notre travail.

Le Colonel se leva :

– Vous avez raison.

Il fit signe à nos deux espions :

– Suivez-moi.

– Où allons-nous ?

– Je vais vous montrer le prisonnier.

– Bien, Colonel.

En faisant route vers la prison, Manoyé demanda :

– Comment aimeriez-vous arriver en Chine avec des informations vitales ?

– Que voulez-vous dire ?

– Accordez-nous cinq minutes. Je vais donner une dernière chance à Sam de le faire parler.

IXE-13 tressaillit.

Il allait assister à un supplice.

– Chaque seconde que je perds peut être fatale. Il ne faut pas cependant que j'éveille les soupçons.

– Certainement, Colonel, répondit-il, ça nous fera plaisir.

Marius ne disait mot.

Mais il désapprouvait le patron.

– À sa place, peuchère, je serais plus énergique. Les Chinois sont à genoux devant les Russes.

Ils arrivèrent à la cellule.

Lorney était toujours suspendu par les bras.

– Bonjour docteur.

Lorney ne répondit pas.

Il avait les yeux fermés.

Sam Fing s'approcha.

– Il est sans connaissance, Colonel.

Manoyé ordonna aux gardes :

– Apportez de l'eau.

Les gardes obéirent

On aspergea la figure de Lorney et bientôt le savant ouvrit les yeux.

– Et puis, docteur, avez-vous changé d'idée.

Êtes-vous décidé à parler ?

Le docteur ne répondit pas.

Il semblait perdu dans un rêve.

IXE-13 prit une chance :

– Même s’il le voulait, je crois qu’il ne pourrait pas parler.

– Vous avez raison, Capitaine.

– Alors, si ça ne vous fait pas de différence, vous allez nous le livrer immédiatement et nous allons le transporter en Chine.

– Oh non, pas tout de suite.

Le Canadien sursauta.

Mais le Colonel ajouta :

– Vous ne connaissez pas la coutume ?

– Quelle coutume ?

– Quand un officier vient rendre visite à un supérieur, il faut qu’il accepte de boire le thé.

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

– Ce ne sera pas trop long ?

– Mais non.

Il ordonna aux gardes :

– Surveillez le prisonnier, jusqu'à ce qu'on vienne le chercher.

– Bien, Colonel.

IXE-13 rageait.

– Encore un quart d'heure de perdu. Mais je ne dois pas refuser l'invitation du Colonel. Il aurait des soupçons.

Manoyé fit asseoir IXE-13 et Marius dans son bureau.

– Attendez-moi ici, ce ne sera pas long.

Il sortit, laissant nos deux amis seuls.

– Bonne mère, patron, vous auriez dû refuser.

– Je ne pouvais, Marius, nous devons être des plus prudents.

– Pensez-vous que Manoyé soupçonne quelque chose ?

– Je ne sais pas, je me demande pour quelles raisons il est sorti ?

– Sans doute pour ordonner le thé.

– Il aurait pu le faire en demandant son aide de camp.

Le Canadien était inquiet.

Est-ce que Manoyé aurait vu clair dans le jeu de nos amis ?

IV

En sortant, le Colonel appela son aide de camp.

– Faites préparer le thé pour trois, et apportez des biscuits au riz.

– Bien, Colonel.

– Attendez mon retour, avant d’entrer dans mon bureau.

Rapidement, le Colonel se dirigea vers le poste télégraphique.

Le télégraphiste se leva :

– Vous allez envoyer un télégramme à la base numéro 6.

– Bien.

– Avertissez qui de droit de laisser passer un appareil russe. Le Capitaine Petroff et le Lieutenant Rousmaki viennent prendre livraison

du docteur Lorney et vont l’emmener en Chine.

– Bien, Colonel, j’envoie le message à l’instant.

– Je vais attendre pour savoir si on ne donnerait pas d’autres ordres.

La base numéro 6 s’occupait surtout de recevoir et de transmettre les ordres.

Jamais on ne communiquait directement avec la Chine.

Il fallait passer par cette base.

Le télégraphiste envoya son message.

*

On frappa à la porte du bureau du Capitaine Low.

Le Chinois cria :

– Entrez !

Un messenger parut.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Un message de la part du Colonel Manoyé.

– Apportez.

Le Capitaine Low prit le message et lut.

Il se tourna vers un homme qui se trouvait à ses côtés.

– Tiens, camarade Goufarnov, il y a de vos condisciples qui sont en Corée.

Un gros russe était encanté dans un fauteuil.

Goufarnov était un inspecteur et il allait de temps à autre visiter les différents fronts et faisait rapport à ses supérieurs.

–Des condisciples ?

– Oui, lisez.

Goufarnov prit le télégramme.

Il lut :

« Laissez passer avion russe, se dirigeant vers la Chine – STOP – Capitaine Petroff et lieutenant Rousmaki viennent prendre livraison du docteur Lorney – STOP – Envoyez réponse pour dire si

tout est parfait.

Colonel Manoyé. »

Goufarnov s'écria :

– Petroff et Rousmaki.

– Vous les connaissez ?

– Si je les connais ? Mais, Petroff et moi, nous avons été dans le même régiment. Je l'ai perdu de vue, en Chine, dernièrement. Je croyais que les Alliés l'avaient capturé.

Soudain, Goufarnov se leva :

– Capitaine ?

– Oui ?

– La base de Manoyé n'est pas loin d'ici, n'est-ce pas ?

– Non.

– Combien ça prend-il de temps en avion ?

– Une demi-heure, tout au plus.

– Eh bien, je ne peux résister au désir d'aller serrer la main à un vieil ami comme Petroff. Lui

aussi, sera heureux.

– Vous voulez y aller ?

– Oui.

– Alors, je vais envoyer un message à Manoyé pour qu’il attende votre arrivée.

– Bien, Capitaine.

– Ensuite, je ferai préparer un avion pour vous.

Le Capitaine alla trouver le télégraphiste.

– Envoyez la réponse au Colonel Manoyé. Faites-lui savoir que tout est parfait, mais qu’il attende l’arrivée du camarade Goufarnov avant de renvoyer les deux Russes. Goufarnov et Petroff sont deux grands amis et Goufarnov veut serrer la main de Petroff. Il sera là dans une demi-heure.

– Bien, Capitaine.

Le télégraphiste avait tout pris en note.

Le Capitaine Low alla trouver un autre officier.

– Préparez immédiatement un avion et

nommez un pilote pour un court voyage.

– Bien, Capitaine.

– Prévenez-moi quand tout sera prêt.

– C’est pour quand, Capitaine ?

– Le plus tôt possible.

– Ce ne sera pas long,

Low revint à son bureau.

– Eh bien ? demanda Goufamov.

– J’ai envoyé le message. Petroff va attendre votre arrivée. L’avion sera prêt dans quelques minutes.

Le gros Russe se mit à rire :

– Ce brave Petroff, comme je vais être content de le revoir.

– Lui aussi, j’espère.

Goufarnov demanda :

– Qui est ce docteur Lorney ?

– Un illustre savant. Vu qu’il s’occupe de bombes atomiques, nos dirigeants sont inquiets. Ils se demandent pourquoi on l’a dépêché en

Corée.

– Les Américains auraient-ils l'intention de se servir de leur bombe ?

– Nous l'ignorons.

– Il faut les en empêcher. Nous ne sommes pas prêts pour une guerre atomique. Mais qu'ils nous donnent encore une couple d'années et ensuite, ils auront la surprise de leur vie.

On frappa à la porte.

– Entrez.

Un jeune Coréen apparut.

– On m'a dit que vous aviez besoin d'un pilote, capitaine ?

– Oui, vous savez où se trouve la base numéro un ?

– Oui.

– Vous allez conduire le camarade Goufarnov au Colonel Manoyé.

– Bien, Capitaine, l'appareil est prêt.

Goufarnov se leva.

Il serra la main de Low :

– Je ne sais pas si je reviendrai. Il se peut fort bien que j’entre en Chine avec le Capitaine Petroff.

– Et que pensez-vous de notre base ?

– Tout va bien et je ferai mon rapport en conséquence.

Goufarnov partit avec le pilote.

Quelques minutes plus tard, il prenait place dans l’appareil qui s’envola aussitôt en direction de la base numéro un.

*

Tout en fumant une cigarette, le Colonel Manoyé attendait la réponse du Capitaine Low.

L’appareil télégraphique se mit à fonctionner.

– Voici votre réponse, Colonel.

Le télégraphiste tendit le message.

Le Colonel lut :

« Tout est dans l'ordre – STOP – Camarade Goufarnov, ami de Petroff, sera chez-vous dans une demi-heure – STOP – Faites attendre Petroff – Goufarnov veut voir son vieil ami avant son départ.

Capitaine Low. »

– Bon, je vais prévenir le Capitaine Petroff.

Le Colonel revint vers son bureau.

Le thé et les biscuits se trouvaient dans un cabaret sur la table de son aide de camp.

– Apportez ça dans mon bureau.

– Bien, Colonel.

Manoyé entra suivi de son aide de camp.

– J'espère ne pas vous avoir fait attendre trop longtemps ?

– Mais non, Colonel.

L'aide de camp déposa le cabaret sur le pupitre.

Manoyé remplit les tasses.

– À votre santé.

Ils burent.

Le Colonel déclara :

– J’ai une bonne nouvelle à vous apprendre, Capitaine Petroff.

– Quoi donc ?

– J’ai envoyé un message à la base numéro 6.

– Pourquoi ? demanda brusquement Marius.

– Pour que vous n’ayez pas de difficultés. On aurait pu tenter de vous arrêter.

– Et cette bonne nouvelle ? demanda IXE-13 inquiet.

– Eh bien, le Capitaine Low m’a appris qu’un de vos bons amis se trouvait justement chez lui.

IXE-13 tressaillit.

– Qui ?

– Le camarade Goufarnov.

– Oh oui, je le connais bien, fit IXE-13, mentant effrontément.

– Comme Goufarnov voulait absolument vous voir, il est sauté dans un avion, et il sera ici...

Manoyé regarda sa montre.

– Dans une vingtaine de minutes.

Marius murmura :

– Peuchère, nous sommes pris.

IXE-13 conserva son sang-froid.

– Je serai heureux de revoir ce bon Goufarnov. S’il ne peut pas trop retarder.

– D’après le message, il serait déjà en route pour ici.

– Tant mieux.

IXE-13 hésita, puis :

– Colonel ?

– Oui ?

– J’aurais une autre demande à vous faire.

– Laquelle ?

– On m’a ordonné de poser quelques questions au prisonnier, privément. Je pourrais le faire, pendant que nous attendons mon ami Goufarnov.

– Mais, certainement, puisque ce sont vos ordres..

Marius pressentit que le patron allait tenter un grand coup.

– Pouvez-vous me donner un laissez-passer pour les gardes ?

– Bien sûr.

Manoyé prit une feuille sur son bureau.

Il écrivit quelques mots.

Puis, il se tourna vers Marius :

– Je suppose que vous allez me tenir compagnie ?

– Non, répondit vivement IXE-13, le camarade doit m’accompagner pour prendre en note les réponses de Lorney.

– Je comprends.

Le Colonel se leva :

– Je vais vous conduire.

– Mais non, c’est inutile, nous connaissons le chemin, ne vous dérangez pas, Colonel.

- À tout à l’heure, messieurs.
 - À tout à l’heure, Colonel.
- IXE-13 et Marius sortirent du bureau.
- Une fois dehors, Marius demanda :
- Qu’allez-vous faire, patron ?
 - Risquer le tout pour le tout.
 - Comment ça ?
 - Ce Goufarnov peut arriver d’un instant à l’autre. S’il me voit, nous sommes finis.
 - Je le sais, peuchère.
 - Tu vas aller voir Sing Lee et tenez-vous prêts à sauter dans l’avion.
 - Et vous ?
 - Moi, je vais aller chercher Lorney.
 - Quoi ?
 - J’ai un laissez-passer. De plus, le Colonel a dit devant les gardes que nous devons emmener le docteur avec nous.
 - C’est vrai, je me souviens.
 - Donc, je ne crois pas avoir de la difficulté à

le sortir. Le plus dur, ce sera de se rendre jusqu'à l'avion.

– Nous serons là pour vous aider, peuchère.

Ils approchaient de la prison.

– Va retrouver Sing Lee et laisse-moi faire.

– Bien, patron.

IXE-13 entra dans la prison.

Il se dirigea vers le garde :

– Conduisez-moi à la grande cellule.

– Vous avez un laissez-passer ?

– Voilà.

Le garde y jeta un coup d'œil.

– Veuillez me suivre, Capitaine.

On l'emmena devant le cellule de Lorney.

IXE-13 s'adressa aux deux gardes :

– Vous allez laisser la porte ouverte.

– Pourquoi ?

Le Canadien prit une voix sévère :

– Depuis quand demande-t-on des pourquoi à

un officier ?

– Mais...

– Vous n’avez pas entendu le Colonel, dire tout à l’heure que nous venions pour chercher le prisonnier ?

– Oui, Capitaine.

– Allons, ouvrez la porte et ne posez plus de questions aussi insignifiantes, sinon, je vous rapporterai au Colonel,

– Bien, Capitaine.

Le garde ouvrit la porte.

IXE-13 s’avança vers le docteur.

Ce dernier avait les yeux ouverts.

– Je n’en puis plus, je n’en puis plus, descendez-moi, je vais parler.

IXE-13 murmura :

– Taisez-vous.

Le docteur l’interrogea du regard.

– Je suis un ami.

– Allons donc !

– Je viens vous délivrer, docteur, nous allons vous transporter en lieu sûr.

– C’est vrai ?

Il ferma les yeux.

– Merci, mon Dieu, merci. Je ne pouvais plus supporter ces tourments.

IXE-13 lui détacha les bras.

Il mit le blessé sur son épaule.

– Maintenant, souhaitons que personne ne nous arrêtera.

Le Canadien sortit de la cellule.

*

Marius alla trouver Sing Lee qui se trouvait seul, près de l’avion.

– Où est le maître ? demanda le Chinois.

– Il est allé chercher le prisonnier.

– C’est vrai, on va le ramener sans plus de difficultés que ça ?

– Peuchère, qu'est-ce qu'il te faut ? Et puis, il est fort possible qu'il y ait de la casse.

– Comment ça ?

Marius lui parla de Goufarnov.

– Alors, tiens-toi prêt à décoller.

– Le Chinois est prêt.

Juste à ce moment, Marius entendit un bruit d'appareil.

– Bonne mère.

– Quoi ?

– Ce doit être lui, le dénommé Goufarnov. Ce doit être lui, l'avion baisse.

Marius surveillait la porte de la prison.

– Et le patron qui ne revient pas.

– Il faut laisser le temps au maître de délivrer le prisonnier.

L'avion toucha le sol.

Marius vit sortir le Colonel Manoyé de son bureau.

– Bonne mère, qu'est-ce qui va se passer ?

Le Colonel s'approcha de l'avion.

Un homme en descendit.

– Colonel Manoyé ?

– C'est moi.

– Je suis le camarade Goufarnov. Je viens voir mon vieil ami le Capitaine Petroff.

– J'ai reçu le message du Capitaine Low.

Manoyé expliqua :

– Petroff est justement à la prison en train d'interroger le docteur Lorney, venez avec moi.

– Bien, Colonel.

Les deux hommes se dirigèrent vers la prison.

V

Sing Lee et Marius avaient vu le Colonel et Goufarnov se diriger vers la prison.

– Nous n’avons pas une seconde à perdre, Sing Lee ?

– Oui, Marius.

– Monte dans ton appareil et fais-le partir.

– Bonne mère, je vais essayer d’aider le patron.

Le Marseillais sortit son revolver.

Il se dirigea vers la prison.

Pendant ce temps, le petit Chinois monta dans l’appareil et fit tourner les moteurs.

*

IXE-13 avançait avec son précieux fardeau.

Dans quelques secondes il serait à la porte.

– Marius m’aidera et dans deux ou trois minutes, tout au plus, nous nous serons envolés.

Juste à ce moment, la porte s’ouvrit.

IXE-13 aperçut le Colonel.

– Ah, tiens vous voilà, Petroff ?

– Oui, Colonel, j’ai décidé de sortir le prisonnier de sa cellule pour ne pas perdre de temps.

– Vous avez bien fait, votre ami Goufarnov est arrivé.

Le Colonel s’écarta.

IXE-13 pâlit en voyant s’avancer un gros homme.

Il tenta de cacher sa figure.

– Ce cher Igor, comment vas-tu ?

Mais brusquement, Goufarnov s’arrêta :

– Mais, cet homme n’est pas le Capitaine Petroff.

– Quoi ?

Rapidement, IXE-13 laissa tomber son prisonnier.

– Je le reconnais, c’est l’agent « X-13 », le meilleur agent secret des Alliés.

Manoyé ordonna :

– Arrêtez-le.

Les gardes s’avancèrent

Le Canadien sortit son revolver et fit feu.

Un des gardes tomba, mais les trois autres se jetèrent sur lui.

IXE-13, se défendit bien.

Mais, trois contre un, ils réussirent à le maîtriser.

Le Canadien rageait.

– Dire que j’étais si prêt de la victoire.

Le Colonel s’écria :

– Les autres, ses amis, doivent être des espions ?

– Mais oui, fit Goufarnov. Heureusement que

je suis arrivé à temps.

– Il faut les faire arrêter.

Manoyé se précipita vers la porte.

– Je vais donner des ordres. Surveillez le prisonnier.

*

Marius allait entrer dans la prison, revolver au poing, lorsqu’il entendit le coup de feu.

Il s’arrêta brusquement :

– Peuchère, ils n’ont pas tué le patron, j’espère.

Il hésitait.

Devait-il entrer ou attendre à l’extérieur ?

Soudain, il entendit une voix crier :

– Il faut les faire arrêter. Je vais donner des ordres, surveillez le prisonnier.

Marius, rapidement, se colla contre le mur.

La porte s’ouvrit.

Le Colonel Manoyé apparut.

Rapidement, le Marseillais lui mit son revolver dans le dos :

– Ne bougez pas, Colonel.

– Quoi ?

– Si vous faites un mouvement, je tire, vous entendez ?

Le Chinois se mit à trembler.

– Qu'est-ce qu'il y a, Lieutenant ? Vous devez faire erreur.

– Je ne fais pas erreur, peuchère, entrez dans la prison.

– Mais...

– Entrez.

Manoyé fut forcé d'obéir.

– Arrêtez ici, et ordonnez qu'on emmène le Capitaine Petroff et le docteur Lorney.

– Jamais.

Marius pesa un peu plus sur son revolver.

– Obéissez.

Le Chinois se décida.

Il cria :

– Emmenez le Capitaine Petroff et le docteur Lomey, vite.

Il y eut des bruits de pas.

Marius se dissimulait en arrière du Chinois.

Il vit apparaître le patron, encadré par deux gardes.

C'est alors que le Marseillais se montra.

– Laissez le prisonnier.

Les gardes voulurent tirer sur Marius.

– C'est ça, tuez votre Colonel.

En effet, Manoyé se trouvait devant Marius.

– Patron ?

– Oui.

– Prenez le docteur et dirigez-vous vers l'avion, vite.

– Toi ?

– Ne vous occupez pas de moi, allez.

IXE-13 prit le docteur sur son épaule.

– Vous autres, les gardes, ne bougez pas.

Le Canadien s'éloigna rapidement en direction de l'avion.

– Maintenant, vous autres les gardes et vous Goufarnov, avancez.

– Vous allez payer cher.

– Avancez, que je vous dis.

Il les emmena à l'intérieur de la prison.

Marius marchait toujours derrière le Colonel.

– Maintenant, entrez tous dans la cellule.

Les gardes et Goufarnov obéirent.

Le Colonel vint pour les suivre.

– Oh non, pas vous, mon cher petit Chinois. J'ai encore besoin de vous. Passez devant.

– Qu'allez-vous faire ?

– Nous allons vous emmener faire un petit voyage au Japon.

– Vous ne pouvez faire ça.

– Marchez.

Les gardes et Goufarnov se mirent à crier :

– Au secours, arrêtez-le.

Marius sortit de la prison, précédé par Manoyé qui tremblait comme une feuille.

– Marchez plus vite. Les soldats viennent voir ce qui se passe.

Manoyé ralentissait le pas.

– Je tire, Colonel.

– Non, non.

Les deux hommes se mirent à courir.

Bientôt, ils arrivèrent à l'avion.

Marius y fit monter le Communiste et prit place à son tour dans l'appareil.

Dans sa cellule, Goufarnov criait comme un fou :

– Mais, arrêtez-les, tirez, même si vous devez battre votre Colonel.

Les soldats comprirent.

Mais déjà l'appareil s'était envolé.

– Poursuivez-les, vous avez des appareils,

poursuivez-les.

Les pilotes se précipitèrent.

Bientôt quatre appareils partirent à la poursuite de l'avion russe.

*

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Prends la mitrailleuse. Ils vont sans doute nous poursuivre.

– Très bien, patron.

– Pendant ce temps, je vais essayer de me mettre en communication avec les Alliés.

IXE-13 se mit à appeler sur son appareil.

– Allo, allo, ici l'agent IXE-13.

Son appel demeurait sans réponse.

Sing Lee cria :

– Attention, il y a un appareil derrière nous.

– Peuchère, il ne nous aura pas comme ça.

Le communiste tira.

Mais l’avion de Sing Lee avait fait un brusque virage.

Marius tira.

– Je l’ai peuchère, l’appareil vient de prendre feu.

– Bravo, Marius.

L’avion de Sing Lee reprit son équilibre et fila en ligne directe vers la Corée du Sud.

– Allo, allo, ici l’agent IXE-13.

Une voix résonna dans les écouteurs du Canadien.

– Nous vous écoutons, IXE-13.

– Enfin ! Nous approchons de la ligne de feu. Des avions ennemis nous poursuivent. Envoyez des appareils à notre secours.

– Vous êtes dans un appareil russe ?

– Oui.

– Nous y allons tout de suite.

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

– Nous sommes sauvés.

Cinq minutes plus tard, en effet, des appareils alliés apparurent dans le ciel.

– Bonne mère ! on a réussi.

Mais, Marius parlait beaucoup trop vite.

Nos amis étaient loin d’être rendus au bout de leurs peines.

Pendant que le Marseillais était occupé à tirer sur les avions ennemis, il avait complètement oublié son prisonnier, le colonel Manoyé.

Ce dernier s’était avancé sans bruit.

Pendant que Marius tirait de la mitrailleuse, il avait allongé le bras et s’était emparé du revolver qui pendait à la ceinture du Marseillais.

Lentement, le Colonel revint près du docteur Lorney.

– Vous allez faire demi-tour, dit-il tout à coup.

IXE-13 et Marius se retournèrent.

– Obéissez, faites demi-tour.

– Peuchère !

Le Colonel avait braqué son revolver dans la poitrine de Lorney.

– Si vous refusez, je fais feu sur le docteur.

Lorney, les yeux fermés semblait être privé de connaissance.

IXE-13 tressaillit.

– Non, c’est trop bête. Tu ne l’avais pas désarmé, Marius ?

– Mais oui.

Soudain, le Marseillais porta la main à sa ceinture.

– Bonne mère, mon revolver.

– Oui, c’est le vôtre, lieutenant. Il est chargé. Alors, allez-vous m’obéir ?

IXE-13 se tourna vers Sing Lee.

– Fais demi-tour.

– Patron, peuchère.

– Nous ne pouvons pas mettre en jeu la vie du docteur Lorney.

Et IXE-13 se disait en lui-même :

– Tant qu’il y a de la vie, il y a de l’espoir.
Mais nous ne nous rendrons pas en Corée du Nord.

IXE-13 se rappelait les paroles de Watson.

– Sauvez Lorney ou tuez-le.

Il sacrifierait le docteur.

Manoyé ricana :

– Ah ! vous pensiez vous sauver aussi facilement.

Juste à ce moment, Lorney ouvrit les yeux.

Il aperçut le revolver braqué sur sa poitrine et comprit la situation.

Manoyé ne le regardait pas.

Dans un effort suprême, il saisit le bras de Manoyé.

– Désarmez-le !

Marius bondit.

Manoyé tira.

Mais la balle ne fit que frôler la tête du

Marseillais.

D'un coup de poing bien appliqué, Marius envoya le Chinois faire un petit voyage au pays des songes.

– Bonne mère, on l'a.

Mais juste à ce moment, Sing Lee poussa un cri :

– L'appareil !

– Quoi ?

– La balle tirée par Manoyé a endommagé le moteur. L'avion va s'écraser.

– Diable !

Il y avait trois parachutes seulement dans l'appareil.

Sing Lee en avait un.

Les deux autres étaient sur le siège.

– Marius, vite mets un parachute.

– Bien, patron.

Le marseillais croyait que le patron était en train d'endosser l'autre.

Mais il se trompait.

IXE-13 s'était rapidement dirigé vers le docteur Lorney.

Il lui attacha le parachute sur le dos :

– Et vous, sautez le premier docteur.

IXE-13 le précipita en bas de l'appareil.

Le parachute s'ouvrit

– Saute, Marius et toi aussi, Sing Lee.

Le Marseillais se rendit compte de la situation.

– Et vous ?

– Ne vous occupez pas de moi.

Sing Lee déclara :

– C'est le Chinois le pilote et c'est moi qui resterai dans l'appareil.

– Vous oubliez une chose, fit IXE-13, je suis Capitaine et vous devez m'obéir. Je vous ordonne de sauter, ou sinon, nous périrons tous.

– Mais, patron ?

– Ne perdez pas de temps inutile.

Il se tourna vers Marius :

– Lieutenant Lamouche, je vous ordonne de sauter. Si vous refusez et si nous sortons d’ici, eh bien, vous en subirez les conséquences.

Marius ne pouvait désobéir.

– L’ordre est le même pour vous, Sing Lee.

Le Chinois se leva.

Il avait les larmes aux yeux.

– Mais, ne perdez pas de temps, que diable.

Marius sauta.

– Adieu, patron.

Sing Lee le suivit quelques secondes plus tard.

IXE-13 s’installa à la roue.

Il entendit remuer derrière lui.

– Tiens, Colonel, vous avez repris connaissance. Nous allons périr ensemble tous les deux.

– Donnez-moi un parachute, gémit le Chinois.

– Je regrette, nous n’en avons plus et si j’en possédais un, je le prendrais pour moi.

IXE-13 se saisit de son radio :

– Allo, allo, ici l’agent IXE-13.

– Nous vous écoutons, IXE-13.

L’appareil est défectueux. J’ai peur que les moteurs prennent feu. Trois hommes sont sautés en parachute.

– Tentez de faire un atterrissage.

– Bien.

L’appareil baissait graduellement.

IXE-13 avait de la difficulté à le maintenir en équilibre.

– Nous descendons, Manoyé, faites votre acte de contrition.

L’appareil approchait de la terre.

Soudain, il se mit à piquer du nez.

– Attention, nous allons frapper le sol, je ne puis plus le contrôler.

La terre approchait à vue d’œil.

IXE-13 tenta une dernière fois de redresser son avion.

L’appareil se releva légèrement, puis toucha le

sol.

Deux fois l'avion tourna sur lui-même, puis s'immobilisa.

Il prit feu.

IXE-13 avait été projeté en bas de son siège.

Mais il n'avait pas perdu connaissance.

Manoyé, lui s'était jeté à plat ventre.

Il n'était pas blessé.

Il vit IXE-13 se relever péniblement et tenter de sortir de l'appareil.

– Oh non, nous allons périr ensemble.

Il sauta sur le Canadien.

IXE-13 s'adossa à la porte de l'appareil et envoya ses deux pieds dans l'estomac du Chinois.

Manoyé recula.

L'appareil menaçait de sauter d'une seconde à l'autre.

IXE-13 entendit un bruit de sirène.

On venait à son secours.

Il réussit à ouvrir la porte comme Manoyé se

relevait.

Le Chinois fonça.

IXE-13 tenta de parer le coup, mais il reçut le poing de Manoyé dans l'estomac.

Ce fut cependant ce coup de poing qui sauva le Canadien.

IXE-13 perdit l'équilibre et tomba hors de l'appareil.

Il se releva, se mit à courir comme un fou, et retomba à plat ventre, complètement épuisé.

Juste à ce moment, l'avion explosa.

Des hommes se portèrent au secours d'IXE-13.

On l'emmena sur un brancard.

Mais, heureusement, le Canadien n'était pas sérieusement blessé.

Une brûlure à la jambe le faisait souffrir, mais ce qui l'avait affaibli, c'était la fumée dégagée par le feu.

Lorney fut hospitalisé également.

Marius et Sing Lee vinrent voir le patron.

– Bonne mère, on dit que vous l’avez échappé belle ?

– Oui et Manoyé ?

– Il est sorti de l’appareil, mais trop tard, il a été tué dans l’explosion.

Dès le lendemain, IXE-13 put sortir de l’hôpital.

L’officier décida :

– Nous allons garder le docteur Lorney ici, durant quelque temps.

– Vous êtes-vous mis en communication avec le Japon ?

– Oui, ce sont les ordres du Major Watson. Nous allons vous donner un autre appareil et vous allez retourner à Tokyo.

– Fort bien.

Et le même jour, nos trois héros reprenaient le chemin du retour.

Une fois de plus, IXE-13 a réussi, non sans difficultés, à accomplir sa mission.

Où le retrouverons-nous, la prochaine fois ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 827^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.